

Maurice Carmona

et l'IAES

Il est des biographies difficiles à présenter tant les éléments précis manquent. Il en est ainsi de celle de Maurice Carmona, maître-assistant en histoire moderne à l'université des lettres de Bordeaux. Elsa Clavel qui a soutenu une thèse de près de 600 pages de textes et 320 pages d'annexes sur la *Faculté des Lettres de Bordeaux, 1886-1968*, thèse soutenue en octobre 2016, ne mentionne nulle part la présence de Maurice Carmona ni dans le texte, ni dans l'index ni dans les tableaux des listes des enseignants. Il est vrai qu'elle consacre une étude plus détaillée aux seuls Professeurs d'où de nombreuses mentions à Maurice Braure, responsable à l'époque de l'histoire moderne, spécialité de Carmona. On déplore la même absence de Carmona dans l'ouvrage dirigé par François Cadilhon, Bernard Lachaise et Jean Michel Lebigre sur « *Histoire d'une université bordelaise, Michel de Montaigne, faculté des arts, faculté des lettres, 1941-1999* ». Rares aussi et assez brefs sont les témoignages de Pierre Guillaume qui, comme Carmona, habitait Libourne et se rendait parfois en sa compagnie à Bordeaux ou encore Sylvie Guillaume qui a eu Carmona comme enseignant.

Pratiquant ainsi le covoiturage avant qu'il ne soit à la mode, Maurice Carmona et Pierre Guillaume confrontèrent régulièrement leur point de vue pendant les trajets entre Libourne et Bordeaux. Les convictions inébranlables de Maurice Carmona firent parfois sourire un Pierre

Guillaume beaucoup plus sceptique. Le témoignage de Pierre Brana est plus circonstancié dans la mesure où, secrétaire de la Fédération girondine du PSU, il avait à ses débuts comme collaborateurs Jean Cavignac et Maurice Carmona mais le premier a démissionné pour rejoindre Lutte ouvrière. Comme en témoigne Pierre Brana « A Bordeaux, les membres du PSU étaient un peu idéalistes » et il place Carmona dans cette catégorie.

Les convictions de Maurice Carmona lui valurent d'être ostracisé par des collègues universitaires qui s'étaient opposés au mouvement de mai 68.

De ces années de militantisme au PSU on a davantage d'éléments grâce à la lecture des premiers bulletins de l'IAES qui rappelle qu'elle a été créée en 1968 par l'archiviste Jean Cavignac et qui devait constituer pour la région un des pôles de recherche sociale promu par l'Institut français d'histoire sociale. L'IAES à Bordeaux est un prolongement du PSU par le contenu de ses articles et par ses membres comme Jean Cavignac, Pierre Brana qui publie un article, un compte rendu dans chaque bulletin, passé et actuel, et Joëlle Dusseau, membre de la commission des femmes du PSU et bien d'autres.

Le numéro 19/20, 2^{ème} semestre 1974 du *Bulletin de l'IAES* mentionne en quelques lignes le décès de Carmona dont voici le texte intégral de la page 2 :

« Nous avons appris le décès, survenu à Paris, de Maurice Carmona, maître-assistant d'histoire et premier président de l'IAES en 1968-1969. Notre collègue, spécialiste de l'histoire économique de Florence, préparait une thèse de doctorat sur ce sujet. Il avait également longtemps milité dans les rangs de la Fédération de la Gironde du PSU dont il avait été candidat aux élections législatives du 23 juin 1968 dans la 1^{ère} circonscription de Bordeaux ».

Que retenir de ce texte très court pour une nécrologie qui s'explique peut-être par les circonstances pathétiques d'une mort volontaire à la suite de déboires personnels ?

Le bulletin souligne ainsi ses deux activités, universitaire et militant PSU marqué comme beaucoup d'autres membres de ce parti par Mai 68.

Maurice Carmona fut en effet plusieurs fois candidat malheureux de la 9^e circonscription de Libourne et battu aux législatives, mais ce qui n'avait rien d'étonnant pour un parti comme le PSU qui ne pouvait guère lutter contre les candidats gaullistes et même socialistes.

Aux élections du 18 novembre 1962, il obtient au premier tour 1253 voix soit 3,7 % des voix alors que le maire UNR de Libourne Robert Boulon en obtient 16.350 soit 48,20 % et qu'il sortira vainqueur du second tour avec 56,71 % des suffrages. A noter que le candidat socialiste Jean Bernadet avait obtenu au premier tour 19,51 % des voix donc bien supérieur au score de Carmona et qu'il s'est maintenu au second tour rassemblant une partie de la gauche avec 43,29 % des suffrages. Il reçoit le soutien de Carmona au second tour.

En mars 1964 aux élections cantonales le *Bulletin de l'IAES* mentionne Carmona secrétaire fédéral du PSU. En août Carmona et Jaumouille, candidat du 3^e canton de Bordeaux, seront tous deux secrétaires fédéraux puis démissionneront de la fédération de la Gironde en septembre.

On a là un exemple parmi d'autres de la confusion de la politique locale et tout particulièrement en ce qui concerne le petit parti du PSU mais on a aussi une idée de la place non négligeable qu'y occupait Maurice Carmona.

Les élections municipales de 1965 ne sont pas plus favorables et témoignent des divisions de la gauche qui hésite entre une option centriste et une option PSU/PCF. Se présente une liste « pour la défense des libertés communales et l'expansion de Libourne » menée par Roger Brac et comprenant radicaux socialistes et indépendants et une liste « d'union des forces socialistes et démocratiques pour la défense des libertés municipales » plus à gauche et conduite par René Robert et comprenant communistes et PSU dont Carmona, secrétaire de la section libournaise universitaire et Pierre Bernard conseiller d'orientation.

Robert Boulin est reconduit dans ses fonctions de maire de Libourne dès le premier tour. Aux élections législatives de mars 1967 c'est Lucien Figeac (FGDS) qui représente l'adversaire le plus dangereux pour Robert Boulin ; il n'y a pas de candidat PSU. Aux législatives de mars 1967 la fédération du PSU ne présente qu'un candidat dans la 3^e circonscription de Talence-Bordeaux sud, Maurice Carmona qui n'obtint qu'un millier de voix.

Alors que le ministre Robert Boulin renforce ses positions à Libourne la gauche reste profondément divisée au sein du Groupe d'étude d'action municipale qui regroupe des membres du PSU dont Pierre Bernard mais celui-ci se sépare de ce parti en 1969 pour rejoindre la tendance CERES de Chevènement. La rectitude de Maurice Carmona contrastait avec l'habileté politicienne de Pierre Bernard, soucieux de s'assurer une carrière locale.

Le GEAM fut créé dans la dynamique de la reconquête des socialistes par Mitterrand et tente de conquérir le pouvoir municipal à Libourne. On ignore quel fut le rôle de Carmona dans ce groupe mais le numéro 404 de *Tribune socialiste* du 20 mars 1969 relatant le VI^e Congrès du PSU mentionne la présence de Maurice Carmona comme représentant de la Gironde dans la direction politique nationale.

Il n'est plus fait mention de Maurice Carmona dans les années 1970 qui voient l'arrivée et l'implantation du socialiste Gilbert Mitterrand après la mort de Robert Boulin en 1979. Cette disparition de Maurice Carmona, avant même sa mort en 1974 de la scène libournaise, s'explique largement par le choix qu'il avait alors fait d'une résidence parisienne.

PIERRE ET SYLVIE GUILLAUME